

" ALLONS, ENFANTS DE LA PATRIE!... "

ON dira bien des choses à la Convention. Par exemple ceci : « La République met sa gloire à mépriser les vaines conquêtes ! » Ce qui était fort bien. Mais aussi : « Les Français doivent éclairer de leurs lumières les peuples plongés dans les ténèbres de l'esclavage et leur apporter le don céleste de la liberté ! » Ce qui était moins bien. Au chant de la Marseillaise, de la « Carmagnole » et du « Ça ira », les armées de la Révolution vont libérer les peuples frères !



3. — « UNE TÊTE DE ROI ! »

JETONS-LEUR un défi, une tête de roi ! » hurla Danton à la Convention. L'Assemblée vota la mort du ci-devant roi « Louis Capet ». Louis XVI, après des adieux déchirants à sa famille prisonnière au Temple, monta à l'échafaud avec un courage admirable. Cela se passa le 21 janvier 1793, sur l'ancienne place Louis XV devenue place de la Révolution, aujourd'hui place de la Concorde...



1. — OBJECTIF : BRUXELLES !

QUELLE belle occasion de réaliser les frontières naturelles et de « se ressaisir de la barrière du Rhin » ! La Prusse battue à Valmy n'était pas intéressante. Tandis que l'Autriche ! L'empereur Léopold II était souverain des Pays-Bas. Et ceci était important. Dumouriez envahit la Belgique et le 6 novembre 1792 il remportait la victoire de Jemappes qui lui livrait tout le pays. Le 14, à 8 h. du matin, il entra à Bruxelles.



4. — LES « CHOUANS ».

ALORS, pour venger le roi, et pour défendre le jeune dauphin, « Louis XVII », les Vendéens se soulevèrent. Un voiturier, Cathelineau, se mit à leur tête. Bientôt des officiers nobles organisèrent de véritables armées, Stofflet, d'Elbée, Charette, Bonchamp, La Rochejacquelein. A leur tour, les Bretons, les durs Bretons, restés très attachés à leurs seigneurs, prirent les armes. Et ce fut la terrible guerre des Chouans, des « Blancs » contre les « Bleus »...



2. — WILLIAM PITT

L'ANGLETERRE venait de confier son destin à un jeune ministre de 32 ans. Il s'appelait William Pitt, et il était fils du grand lord Chatham. Pitt sera d'autant plus puissant que le roi, George III, semblait dans la folie. L'occupation de la Belgique faisait crouler l'équilibre européen. Pitt se donna pour mission de sauver cet équilibre européen, donc d'écraser la France. Pour cela il groupa contre celle-ci une première coalition — il y en aura six ! — une coalition formidable : toute l'Europe, sauf la Scandinavie, la Suisse et la Turquie. La situation de la France devenait tragique.

5. — « LA PATRIE EN DANGER »

ET le printemps 1793 se leva sur la France dans une vision de cauchemar. Les Autrichiens écrasèrent Dumouriez à Neerwinden, chassèrent les Français de la Belgique, prirent Valenciennes. Les Prussiens occupèrent l'Alsace. Les Espagnols s'emparèrent de Bayonne et de Perpignan. Les Piémontais envahirent le Dauphiné ! Pour comble de malheur, un parti fédéraliste, hostile à la Convention, se forma dans le Midi, à Bordeaux et surtout à Lyon, et les fédéralistes livrèrent aux Anglais le plus grand port de guerre de la Méditerranée, Toulon ! Les Vendéens prenaient Nantes ! Toutes les frontières craquaient. La France serait-elle dépecée ? Aux armes, citoyens !

